

LA PHILOGIE CLASSIQUE EN HONGRIE

(1914-1924)

L'étude des langues classiques en Hongrie a des racines profondes dans le sol de la culture nationale. Dans l'histoire de cette culture la connaissance des écrivains classiques et avant tout celle des auteurs romains a joué toujours un rôle prépondérant. Nous nous contentons de rappeler à ce propos l'humanisme de la cour du roi Mathias Corvin et des princes de Transylvanie, les œuvres des meilleurs écrivains et poètes hongrois (Zrinyi, Gyöngyösi, Berzsenyi, Arany, etc.), imbues de pensée antique ; d'autre part c'est un fait connu que parmi les États européens la Hongrie a conservé le plus longtemps dans la vie publique l'usage du latin.

La fondation de la *Société Philologique de Budapest* il y a cinquante ans a donné une impulsion vitale aux recherches de philologie classique en Hongrie ; dès lors les travaux furent exécutés avec les méthodes scientifiques de l'Occident. Les cinquante volumes de la *Egyetemes Philologiai Közlöny*¹, organe de la société, présentent un tableau fidèle du progrès de la philologie classique en Hongrie. Les éditions critiques et bilingues de l'Académie Hongroise des Sciences sont venues renforcer ce travail qui a rencontré cependant dans ces derniers temps des difficultés matérielles très considérables par suite de la hausse des frais d'édition. Néanmoins le camp des philologues soutient héroïquement la lutte pour assurer la continuité avec son passé et la liaison avec le travail international du monde savant. Nous allons essayer de résumer en ce qui suit, les résultats de ce travail.

Dictionnaires. — En 1923 fut publié sous la rédaction de Gyula FODOR et de Gyula SZIGETI le tome I^{er} du *Dictionnaire Grec-Hongrois* (Görög-magyar szótár) qui comprend les vocables α -

1. Revue générale de philologie (abréviation : EPhK.), Budapest. En 1925 paraît le tome 49.

εἴτα. La publication de l'ouvrage projeté sur le modèle et dans les dimensions du *Dictionnaire* de Bailly, a dû être interrompue par suite de difficultés matérielles.

Éditions de texte, commentaires. — Le chef de l'équipe des philologues classiques hongrois : M. Gezya NÉMETHY, professeur à l'Université de Budapest, a continué son travail d'éditeur et de commentateur. Ses commentaires publiés en latin sont suffisamment connus dans le monde savant international. Nous n'avons qu'à rappeler son commentaire de Perse et ses éditions critiques commentées de Lygdame, de Tibulle et de Propertius. Ces travaux ont été suivis des éditions critiques des *Amours* et des *Tristes* d'Ovide. Pendant la période qui nous occupe il a publié, en 1915, un *Commentarius exegeticus ad Ovidii Epistulas ex Ponto* (Comm. exeg. ad script. Graecos et Romanos. Budapestini, 1915) et en 1921, *P. Ovidii Nasonis Remedia Amoris. Adnotationibus exegeticis instruxit G. N.* (Études ling. et crit. de l'Académie Hongroise, XXIV, 2). Quelques conjectures d'un tour spirituel, un commentaire abondant et donnant une interprétation verbale du poète à l'aide de ses autres poésies et des lieux parallèles constituent le mérite des éditions de M. Gezya Némethy. Un supplément publié en 1922 *Supplementum commentariorum ad Ovidii Amores Tristia et Epistulas ex Ponto* (Etud. ling. et crit., XXIV, 3) donne les matériaux que l'auteur a accumulés depuis la publication de ses ouvrages. M. Némethy présente ici de nombreuses conjectures intéressantes et quantité de preuves nouvelles dont il étaye son ancienne hypothèse concernant la *relégation* d'Ovide et qui a été adoptée, entre autres, par le plus compétent connaisseur d'Ovide, M. H. Magnus (Berl. Phil. Wochenschrift, 1920, p. 160), comme la solution définitive du problème. Cette hypothèse affirmait sur la base de certains passages de Ep. ex Ponto (IV, 6, 9 et ss.) que l'affaire d'Ovide était dans un rapport très étroit avec la relégation d'Agrippe Postume. Or tout récemment M. Némethy est arrivé à cette découverte surprenante que les initiales des vers 7, 8, 16, 21, 29, 40, 47 et 48 de la même épître forment un acrostiche avec les lettres du nom de *Postumus*. De cette manière Ovide aurait voulu porter à la connaissance de son ami Brutus la cause de son exil et de la mort de Fabius. — A des travaux plus anciens se rattachent ses *Coniecturae ad emendandum Firmicum Maternum astrologum* (Etudes ling. et crit. XXIII, 8) où l'auteur résume les conclusions de ses études sur Firmicus et ajoute une cinquantaine de conjectures à celles qui ont déjà été utilisées par les éditeurs de cet écrivain (Kroll-Skutsch-Ziegler, Teubner 1897, 1917). Sa

méthode d'émendation basée sur l'usage de la langue de l'écrivain a conduit souvent à des leçons qui ont été confirmées ultérieurement par la découverte de nouveaux manuscrits. Ajoutons enfin qu'un supplément à son commentaire de Perse vient de quitter la presse.

M. József RÉVAY a fait connaître dans deux articles les principes critiques de son édition de Pétrone en présentant à la fois quelques conjectures (EPhK 1916, 1-7, 163-168), néanmoins l'édition elle-même n'a pu être publiée faute de ressources matérielles. — M. Aurél FÖRSTER, l'éditeur distingué du *De anima* d'Aristote, défend la leçon traditionnelle de Solon (4,1.22) : φίλοις contre la conjecture de Bergk qui le corrige en φίλαις (EPhK 1920, 87-89). Ailleurs (EPhK 1921, 55-57) il reconnaît dans le mot de l'Iliade IV, 112 ἀγκλίνας la signification « appuyant contre » (une des pierres jonchant le champ). Dans un troisième article (EPhK 1923, 127-130) il corrige le vers d'Eschyle (*Agamemnon* 12) : εὔτ' ἂν δὲ νοκτίπλαγκτον en le remplaçant par la leçon intelligible et paléographiquement admissible : οἴτρον (= sorti), etc. Dans un mémoire lu en séance académique (*Thales és Apollodoros*, Akadémiai Értesítő 1919, 252-261) il s'occupe du passage d'Apollodore établissant la chronologie de Thalès (Diog. La. I, 37) et ayant reconstruit la pensée d'Apollodore concernant la date de naissance de Thalès il démontre que la leçon AF doit être remplacée par AE, ce qui revient à dire que la date de naissance de Thalès tombe dans la 36^e olympiade.

Linguistique et métrique. — M. Gyula BENIGNY dans une série d'articles intitulée : *A jelentésváltozás egy faja a görögben* (Une catégorie de changement sémantique en grec. EPhK 1915-1918) a groupé suivant une division pratique une riche collection de tournures elliptiques. Le même auteur apporte des arguments nouveaux à l'appui de la théorie de Wackernagel qui ramène l'origine de l'aoriste -θη à la 2^e personne de l'aoriste médial (EPhK 1915, 708-712). — Il faut saluer une tentative intéressante et sérieuse dans la dissertation de M. Vilmos SERAPHIN : *Euripides trimeteralkotása* (L'emploi du trimètre chez Euripide, Kolozsvár, 1914) où l'auteur essaie d'établir la chronologie des drames d'Euripide à l'aide d'une statistique métrique. M. József BOROS (*Pindaros epinikionjainak metrikai szerkezete* = L'organisation métrique des « épinikion » de Pindare. EPhK 1914) a essayé d'établir les « kolon » de Pindare par la reconstruction des mouvements de danse et rapporte les groupes de « kolon » aux figures de danse. Il illustre l'emploi de sa méthode sur le mètre dactylo-épitritique.

Histoire de la littérature. — Les travaux d'histoire littéraire s'occupent tous de la littérature latine, à l'exception d'un seul, celui de M. József BALOGH : *Voces paginarum* (Budapest 1921) qui démontre à l'aide de nouvelles preuves et d'arguments d'ordre psychologique le fait d'ailleurs généralement reconnu que l'homme de l'antiquité lisait toujours à haute voix. — Térence et son influence sur la littérature mondiale ont été traités par M. József HUSZTI, professeur à l'Université de Szeged, dans toute une série de travaux : *Diderot és Terentius* (Budapesti Szemle 1913), *Terentius a világirodalomban* (T. dans la littérature mondiale, *ibid.*, 1914), *Terentiuskritika az ókorban* (La critique de T. dans l'antiquité, EPhK 1915), *Terentius és az olasz renaissance-dráma* (T. et le drame italien de la Renaissance, Akad. Értesítő 1915). Voici la conclusion de ces études : bien qu'inférieur en talent à Plaute, Térence répondait mieux au goût des temps modernes où son influence fut de beaucoup plus importante que celle de Plaute. Ce succès est dû avant tout à sa finesse d'analyse et à cette domination illimitée qu'il accorde aux théories d'Aristote dans ses comédies. Son influence a été surtout importante dans le drame de Diderot qui crée le « genre sérieux » à son imitation. En effet sur le point le plus essentiel, Diderot attache sa réforme dramaturgique à l'*Hécyre* de Térence en qui il révérait un modèle de pureté de langue et l'artiste mettant son œuvre au service de la morale, cette raison d'être de tous les beaux-arts. Le même auteur a retracé le milieu historique de l'ode d'Horace Carm. III, 2 (EPhK 1915) et cherche dans l'expression « fidele silentium » une allusion à Cornelius Gallus, gouverneur d'Égypte tombé en disgrâce juste au moment de la composition de cette ode, précisément à cause de son bavardage. Récemment l'activité de M. Huszti s'est tournée entièrement du côté de l'humanisme hongrois ; il s'est mis à étudier surtout l'époque de Mathias Corvin. Ses recherches dans ce domaine ont déjà considérablement agrandi et complété les résultats des recherches des savants hongrois de la génération précédente, celle de Jenő ÁBEL et d'István HEGEDÜS. — Deux disciples de M. Némethy : M. Imre SCHRÖBER (*Propertius hatása Ovidiusra* = L'influence de Propertius sur Ovide 1916) et M. Béla LETICS (*Tibullus hatása Ovidiusra* = L'influence de Tibulle sur O. Budapest 1916) ont démontré à l'instar de leur professeur la mesure de la dépendance d'Ovide par rapport aux deux maîtres de l'épigramme romaine ; on trouve chez lui des motifs communs et surtout une phraséologie identique. La dissertation de Kálmán ENDREI (*Quantopere Persius ab Lucilio pendere videatur*, Kaposvár 1918) applique la même méthode aux rapports de Perse et de Lucile. —

M. József RÉVAY (EPhK 1917) passe en revue l'histoire du genre symposiaque dans la littérature romaine et établit que la *Cène* de Pétrone doit être rapportée par l'identité de la technique, de la tendance et du sujet au *Banquet* de Nasidienus, satire d'Horace. Le même sujet a été traité dans l'étude de M. István SZÉKELY (*Trimalchio et Zoilus* EPhK 1917) écrite en latin, dont l'auteur démontre que l'épigramme III, 82 de Martial est un écho de la *Cène* de Trimalchion et que son héros, Zoïle, est identique à Trimalchion.

Histoire. — M. Gyula HORNYÁNSZKY, professeur à l'Université de Budapest, qui a enrichi par un livre essentiel l'histoire de la civilisation de l'antiquité (*A görög felvilágosodás tudománya. Hippokratés*. = La science de l'*Aufklärung* grecque. Hippocrate. Budapest, 1910) a publié un grand nombre d'études sur l'histoire de Grèce, appartenant aux recherches de psychologie sociale. Leur série a été ouverte par *A szó hatalma* (Le pouvoir de la parole. EPhK 1914) qui en prenant pour point de départ l'importance de la parole dans la vie sociale de l'hellénisme primitif, essaie de résoudre un problème, — fondamental selon l'auteur, — de la rhétorique grecque : il établit comment est né l'artiste, le ῥήτωρ dirigé par l'ordre et les lois de la langue, du προφήτης primitif. Un type intéressant de ce προφήτης est Epiménide. Les particularités stylistiques de ses chants purificateurs ne peuvent être comprises que si l'on considère que le premier grand-maître de la rhétorique grecque transmettait de vive voix la volonté du dieu inspirateur. Le père du langage naturel est Homère, chez lui pour la première fois on peut observer l'ascendant de la parole dans le monde hellénique. Le deuxième travail de l'auteur est donc consacré à Homère : *A homerosi beszédek tömeglélektani vonatkozásában*. Rhetorica Homerica. (Les discours dans Homère sous le rapport de la psychologie de la foule. Etudes hist. de l'Académie hongroise. XXIII, 10, 1915). La première partie de l'étude éclaire l'importance juridique de l'*agora* homérique que l'auteur croit très grande ; en effet c'est de l'attitude de l'*agora* que dépendait selon M. Hornyánszky, la légalité de la volonté du prince. Ainsi l'on peut comprendre cette grande estime qu'Homère accorde aux bons orateurs. Ensuite l'auteur examine les procédés des orateurs d'Homère à la lumière de la psychologie de la foule ; ainsi naît la rhétorique de la parole vivante dans laquelle la logique se trouve reléguée au second plan derrière la toute-puissance de l'emphase, étant donnée la suggestibilité illimitée de la foule. L'application des points de vue de la psychologie de la foule a amené l'auteur à

de nouveaux résultats surtout par rapport à l'emploi du langage rhétorique dans Homère. La troisième de ses études de ce genre porte le titre : *Die Idee der öffentlichen Meinung der Griechen*. (Acta litt. ac scient. reg. universitatis Hung. Franc. Joseph. Sectio philos. tom. I, fasc. I. Szeged, 1922). L'auteur qui est un fin connaisseur de la démocratie antique et moderne, examine les difficultés auxquelles se heurte la formation de la notion de l'opinion publique chez les Grecs ; comme il arrive à ce résultat que la pensée grecque n'est jamais arrivée à former un terme technique pour exprimer l'idée de l'opinion publique, ce qui revient à dire que cette notion n'est jamais devenue consciente en elle, il essaie de donner l'explication de ce phénomène étonnant. M. Hornyánszky développe cette idée que l'opinion publique se forme habituellement dans les pays à régime parlementaire comme une espèce de contrôle du parti régnant, destiné à équilibrer celui-ci ; or dans la démocratie grecque la bourgeoisie prit part en personne au travail législatif, de sorte qu'il n'y avait pas lieu de former un contrôle de l'opinion publique. — Dans un autre article M. Hornyánszky essaie de résoudre un problème souvent discuté de l'histoire du droit public athénien, celui des « démotionides » (*Demotionidai. Az atheni phratriák történetéből* = Un chapitre de l'histoire des phratries d'Athènes. EPhK 1915). Il s'agit de l'interprétation des nouveaux statuts de la phratrie démotionide (Dittenberger Syll. Inscr. Graec. 439²) : « Et si quelqu'un de ceux qui ont été refusés au vote, veut en appeler aux Démotionides, qu'il en ait le droit ». Selon la modification de Nicodème, affirme M. Hornyánszky, l'Athénien demandant son admission est passible désormais non du vote de la maison Dékeleia, mais du vote préalable de trois thiasotes appartenant à la phratrie démotionide ; en cas de refus il pourra en appeler à l'assemblée plénière. En même temps l'auteur démontre que les thiasotes étaient des corporations privées et non de droit public et que l'enfant athénien fut introduit par son père dans la phratrie à l'âge de sept ans. Dans une autre étude : *A polis fogalma* (L'idée de « polis ». EPhK 1920-1921) M. Hornyánszky s'oppose à la conception qui résume les diverses formes d'Etat grecques nées entre la période de l'ancienne « basileia » et celle de l'empire hellénique sous la dénomination uniformisante de « polis ». Selon l'auteur Athènes, s'élevant de l'organisation de tribu jusqu'à l'Etat territorial et concentrant les diverses tribus par sa civilisation citadine unifiante, peut être considérée comme l'archétype de la « polis », tandis que Sparte, ayant formé dès l'origine un Etat territorial, se sépare nettement des tribus étrangères qu'elle a conquises sans jamais arriver à former une muni-

cipalité ayant le caractère de la « polis » d'Athènes. Sparte est le modèle de l'Etat conquérant. — M. István HEINLEIN, professeur à l'Université de Budapest, s'occupe du procès de *Milliade* (Történeti Szemle 1915) et arrive à cette conclusion que l'issue malencontreuse de la campagne contre la persophile Paros a suscité une panique dans le peuple athénien qui alors, de crainte que les Perses ne vinssent tirer vengeance de l'offensive dirigée contre leur allié, eurent vite fait de sacrifier Milliade afin de représenter le fait d'armes de celui-ci comme une œuvre de vengeance personnelle. Le peu de sévérité du jugement révèle aussi certains égards aux mérites du grand patriote. Dans une autre étude (*Az archonai állások betöltésére vonatkozó 487-6-iki törvény.* = La loi de 487-486 concernant les offices d'archonte. Fejérváti-émlékkönyv. Budapest, 1917) l'auteur prouve que le but de la loi en question ordonnant le tirage au sort par rapport aux offices d'archonte fut d'empêcher les démagogues de remplir l'aréopage de leurs candidats. Cette loi fit passer le pouvoir pour un temps entre les mains de la ploutocratie. — Le même savant a essayé de démontrer (*Sparta és Athén a 480-iki hadjárat után.* Athènes et Sparte après la campagne perse de 480. Tört. Szemle 1918) que jusqu'à 462 Sparte n'avait pas voulu entraver le développement, comme on le croit généralement ; après 442 seulement l'opinion prévalut à Sparte que la ville d'Athènes constituait un danger pour l'indépendance des Etats du Péloponnèse. Citons enfin, pour être complet, le travail de M. Heinlein paru dans *l'Ungarische Rundschau* (1914) : *Der wirtschaftliche Niedergang Joniens und der ionische Aufstand.* — La dissertation de M. János JAKAB : *A hadifoglyokkal való bánásmód a görögöknél* (= Le traitement des prisonniers de guerre chez les Grecs. Budapest 1917) cherche à établir la conception juridique des Grecs concernant les prisonniers de guerre et arrive à cette conclusion que les prisonniers étaient toujours considérés comme un butin de guerre qui n'est rendu qu'en échange d'autres services. (Le droit moderne considère l'état de prisonnier de guerre comme un internement). Rappelons enfin une étude de M. József RÉVAY : *Ókeresztény symbolumok* (= Symboles de l'ancienne chrétienté. Tört. Szemle 1914) et un volume du même auteur : *Nero fátktyái* (= Les flambeaux de Néron. Budapest 1915) où les chapitres concernant l'histoire et la symbolique de l'ancienne chrétienté ainsi que les rapports de la symbolique chrétienne avec la symbolique antique païenne résument des recherches en partie originales.

Ethnologie. Religion. — M. Károly MARÓT a continué pendant l'intervalle qui nous occupe son étude intitulée *Homerus comparatus* où il applique les résultats de l'ethnologie et de l'histoire comparée des religions à l'exégèse des poèmes homériques. Il tente par exemple, à l'aide d'une puissante collection d'analogies ethnographiques, une nouvelle explication de la scène de l'*Iliade* (X, 79 ss.) où Hékabé essaie de retenir son fils Hector en arrachant sa robe de son sein et en lui montrant sa poitrine dévoilée (EPhK 1915). Selon M. Marót nous avons affaire ici au cas de la « nuditas sacra » ; Hékabé s'humiliant entend honnir son fils obstiné. Le geste n'est donc pas un acte *apo'ropaique*. Dans un autre chapitre il nous explique les vers V, 85 ss. de l'*Odyssée* (EPhK 1916) où Hermès ne répond à Calypso, posant des questions, qu'après avoir goûté les plats qu'on lui offre, et éclaire ce passage à l'aide d'un grand nombre d'analogies tirées de l'ethnologie comparée. Dans une étude intitulée *A homerosi eposzok vallástörténelmi jelentőségéről* (L'importance des poèmes homériques au point de vue de l'histoire des religions. Ethnographia 1917), M. Marót montre que si les éléments d'une religion primitive jouent dans ces poèmes un rôle moins important qu'on ne croirait, c'est que le genre épique n'accorde pas un rôle dominant à ces traits primitifs. M. István LAJTI met en doute que le drame satyrique et la tragédie soient dans un rapport génétique et démontre que le drame satyrique est sorti du culte satyrique du Péloponnèse (*A szatírdráma eredete*. = Les origines du drame satyrique, EPhK 1915). Le but de ce culte était d'assurer la récolte par la capture du démon initié aux mystères de la nature et la forme de la capture était la représentation de cette capture au cours d'une action homéopathique. Le rudiment de cet acte religieux populaire est cet élément du drame satyrique qui représente le chœur des satyres toujours en captivité. Le même auteur s'est occupé dans une autre étude intitulée *A hesperisek almái* (Les pommes des Hespérides, EPhK 1922-1923) de la signification symbolique des pommes dans les coutumes amoureuses et nuptiales des Grecs ; les pommes sont destinées à annihiler l'influence néfaste des démons. Quant aux Hespérides celles-ci ne sont en réalité que les démons attaquant les jeunes mariés pendant la nuit de noces. Plus tard ayant perdu leur caractère sinistre elles se transforment en d'innocentes nymphes nuptiales. M. Gyula HORNYÁNSZKY démontre dans un article sur la *Lampadedromia* (EPhK 1916) que c'était là un exercice guerrier pratiqué au service du culte.

Philosophie. — Sur la limite de l'histoire des religions et de la philosophie se meuvent deux travaux : l'auteur de l'un d'eux M. Soma BRAUN (*Fit deorum ab hominibus dolenda secessio*. EPhK, 1915) s'oppose à l'opinion de Bernays qui a rapporté cette prophétie du Ps. Apuleius Asclep. XXV, 14 aux persécutions des Chrétiens et la considère comme une interpolation ultérieure. M. Braun croit que la philosophie hermétique donne la clef de ce passage où l'on peut reconnaître la lutte de la $\gamma\nu\omega\sigma\iota\varsigma$ et de l' $\alpha\gamma\omega\sigma\iota\alpha$. Dans une autre étude M. Károly KERÉNYI cherche la tradition philosophique et les éléments d'histoire religieuse dans le 6^e chant de l'Énéide (*Ascensio Aeneae. A görög apokalyptika történetéhez* = Etude sur l'histoire de l'apocalyptique grecque. EPhK 1923). Il conteste la valeur historique de Posidonius généralement considéré sous ce rapport comme étant d'une importance capitale et établit que dans le cas de Virgile nous avons affaire non pas à une $\kappa\alpha\tau\acute{\alpha}\beta\alpha\sigma\iota\varsigma$ homérique, mais à une ascension vers la sphère lunaire ; or cette ascension correspond parfaitement à l'imagination apocalyptique qui sert de base à la composition du poème. — M. József HUSZRI s'occupe dans deux études de l'enseignement d'Épicure. Dans *Lucretius a nyelv eredetéről* (Lucrèce sur l'origine de la langue, EPhK 1917) il insiste sur le caractère polémique de la théorie de Lucrèce sur la langue et sur le rapport de celle-ci avec la collection hippocratique ; d'ailleurs si Lucrèce ne fait qu'esquisser sur ce point la doctrine d'Épicure, c'est que sa curiosité est plus empirique que celle de son maître et que les points de vue de la poésie ne pouvaient guère s'accorder avec une trop longue dissertation. Dans son étude sur l'éthique d'Épicure (*Epi-kuros etikája*. Athenaeum 1921) il trace la limite entre le vrai épicuréisme et le pseudo-épicuréisme développé d'une fausse attribution d'Athenaeus (XII, 546) ; en réalité les paroles que celui-ci met dans la bouche d'Épicure proviennent de Métrodore. — M. Dénes KÖVENDI essaie de démontrer vis-à-vis de l'opinion de Zeller que les contrastes d'Héraclite se trouvent dans sa pensée sans aucune idée de base et de porteur ; cette pensée implique en effet l'idée de la substance pure. — M. Ákos PAULER, professeur à l'Université de Budapest, étudiant la méthode de la métaphysique d'Aristote (*Aristoteles metafizikájának módszeréről*. EPhK 1920-1921) arrive par la reconstruction logique de la spéculation d'Aristote à cette conclusion que dans toute méditation métaphysique d'Aristote l'on trouve trois étapes méthodiques : l'*induction socratique*, la *réduction* (terme technique de Sigwart) et enfin la *déduction* qui applique les résultats de procédés précédents. Pour point de départ M. Pauler choisit la spéculation fondamentale appelée

par lui ἀνάγκη στήναι (Arist. Met. A minor, chap. II) et à l'aide de laquelle Aristote démontre que le nombre des causes et effets est nécessairement limité. Même dans l'ordre des présuppositions logiques on ne saurait remonter jusqu'à l'infini ; c'est pourquoi Aristote emploie avec tant de confiance la méthode réductive ; il sait que de cette manière il doit arriver à une prémisse qui n'a plus besoin d'explication, étant donné qu'elle est la base de toute explication. L'idée de l'impossibilité de la régression infinie et la nécessité de trouver une thèse fondamentale et absolue, indémontrable et s'imposant à tout le monde, est aussi l'idée centrale du petit volume de M. Ákos Pauler sur Aristote (*Aristoteles*. Budapest, 1923), qui, à la lumière de la pensée originale du philosophe hongrois, reçoit un aspect saisissant et nouveau. Le chapitre qui indique l'importance d'Aristote au point de vue de l'histoire des idées est surtout précieux. — Enfin nous devons rappeler le manuel de M. József HORVÁTH dont l'auteur fait preuve d'une étude consciencieuse et approfondie des sources de l'histoire de la philosophie antique (*Bölcsészettörténet. I. Az ókori filozófia története*. Pépa, 1914).

ISTVÁN LAJTI.

(Budapest)